

## Chapitre II : Période burgonde

En l'année 406 les Burgondes s'installent à Genève, qui devient le centre de leur Etat. Alors s'ouvre une ère de guerres, de crimes, et aussi de fêtes : en grande pompe est négocié à Genève le mariage du roi de France Clovis avec la princesse burgonde Clotilde.

De cette période, brillante pour la Cité, on ne trouve guère de traces dans la campagne. La plupart des villages ont une désinence en *ier* ou en *y* qui indique leur origine romaine; dans tous les environs savoyards, nous ne voyons que Vulbens et Draillens qui, avec leur désinence en *ens*, puissent révéler une origine burgonde.

Cartigny, à cette époque, demeure dans l'ombre. En 602 se produit un événement qu'aucun lien ne semble rattacher à l'histoire de ce village, mais qui en réalité décide de son sort futur : l'évêque Donatianus (ou Domitianus), que Bonivard omet dans son catalogue des princes de l'Eglise, mais que signalent MM. de Saint-Marthe dans le leur, fait transporter de Soleure à Genève les reliques de saint Victor, le soldat romain qui avait été martyr de sa foi le 21 juillet 303, et ordonne la construction d'une église en l'honneur de ce saint. Il est approuvé et soutenu, dans cette entreprise, par la princesse burgonde Theudelinde ou Sédéleude, fille de Chilpéric, sœur de Clotilde, et nièce de Godégisile. Lorsque, peu de temps avant la Réforme, cette église, qui, située aux Tranchées, vers l'actuelle rue Saint-Victor, avait servi de cathédrale jusqu'au Xe siècle, sera démolie, on trouvera sous ses ruines un marbre qui porte l'inscription : *Acta sunt haec regnante Donatiano episcopo Genevensi, quo tempore etiam castrum Solodurense episcopatu Genevensi subditum erat.* Période de conversions, de ferveur chrétienne, de fondations pieuses, en un siècle de bouleversements politiques. Saint-Victor deviendra un prieuré dont dépendra toute la Champagne (nom qui dérive de *campania*, la campagne), et dont la destinée mouvementée acheminera Cartigny à devenir plus tard, beaucoup plus tard, commune genevoise. Cependant, les quatre fils du roi Gunderic : Gondebaud, Godégisile, Chilpéric et Gondemar, se trahissent mutuellement. Les deux cadets vainquent les deux aînés en bataille rangée, mais bientôt Gondebaud

prend sa revanche, fait couper la tête de son frère Chilpéric et de ses deux neveux, et, à Vienne, jeter au Rhône, pierre au cou, le corps de la reine. Restent Gondebaud et Godégisile : le second incite Clovis, roi de France, à attaquer le premier, et "Clovis, selon le génie des princes toujours prêts à embrasser les occasions de s'agrandir, écouta favorablement les propositions de Godégisile", conte Jean-Antoine Gautier. Le cruel Gondebaud fit appel à l'astucieux Godégisile, et celui-ci lui envoya des troupes ... qui au dernier moment tournèrent leurs armes contre celui qui les avait demandées.

Clovis devint puissant et son armée ravagea toute la Bourgogne sans épargner Genève, qui "eut le malheur d'être enveloppée d'une manière bien triste dans cette commune disgrâce". Elle devait être reconstruite par Gondebaud, qui après beaucoup d'aventures avait repris le dessus sur Godégisile et l'avait fait occire.

Les troubles, les guerres, les crimes continuent : Sigismond, fils aîné et successeur de Gondebaud, est battu et livré à la mort par Clodimir, fils de Clovis, quoiqu'il se fût réfugié au monastère de Saint-Maurice. Gondemar, son cadet, lui succède et tient tête aux princes français quelques années encore, mais en 534 son royaume de Bourgogne s'effondre.

Entre temps, les Ostrogoths avaient ravagé la contrée, et la Savoie, y compris les terres qui environnent Genève, leur avait été soumise. Brève parenthèse, suivie d'une phase franque dès 536 : les descendants de Clovis se partagent son royaume, une nouvelle Bourgogne est née, et Gontran règne à Genève. Sous son petit-neveu, Thiéri, on découvre miraculeusement, selon les chroniques mi-historiques, mi-légendaires de Frédégaire, le corps de saint Victor, et cette découverte influera, elle aussi, sur les destinées de Cartigny : lorsque Thiéri héritera des biens considérables de son "maire du palais" Warnachaire, il en consacra la plus grande partie aux usages de l'église de Saint-Victor. "S'il est permis de hasarder une conjecture, écrit à ce propos l'historien Gautier, je dirai que peut-être ces biens consistaient en terres et que c'étaient celles qui portent encore aujourd'hui le nom de Saint-Victor."

Cartigny, donc, devient terre du Prieuré. Mais l'heure de Bonivard n'a pas encore sonné, et les aventures tour à tour comiques et dramatiques de Monsieur de Saint-Victor ne défraient pas encore la chronique. Notre village demeure dans l'ombre, tapi sur son plateau, tour à tour battu par les vents pluvieux du sud et doré par le chaud soleil de juillet. Aucun acte officiel n'enregistre jusqu'ici le nom de Cartigny qui, du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, voit défiler à travers la région de grandes armées : armées de Pépin en 756, de Charlemagne en 773, de Louis le Débonnaire, de Lothaire, Charles le Chauve, Louis le Bègue, Boson, Charles le Gros, armées des Rodolphes et des Conrads. En 1032, Eudes s'empare de Genève. En 1034, son beau-frère Conrad le Salique lui reprend la ville. Les conflits sont incessants entre les comtes de Genevois et l'empereur, qui confie ses intérêts aux évêques. Dès lors, la lutte se localise entre les nobles, qui occupent les châteaux du *Pagus genevensis*, et les princes de l'Eglise, qui dominent la Cité. Bientôt, les évêques se voient contraints de donner la campagne en fief aux Comtes, mais, par le traité de Seyssel, en 1124, ils recouvrent leurs droits.